

# Je t'adore mon Lou

Je t'adore mon Lou et par moi tout t'adore  
Les chevaux que je vois s'ébrouer aux abords  
L'appareil des monuments latins qui me contemplent  
Les artilleurs vigoureux qui dans leur caserne rentrent  
Le soleil qui descend lentement devant moi  
Les fantassins bleu pâle qui partent pour le front pensent à toi  
Car ô ma chevelue de feu tu es la torche  
Qui m'éclaire ce monde et flamme tu es ma force

Dans le ciel les nuages  
Figurent ton image  
Le mistral en passant  
Emporte mes paroles  
Tu en perçois le sens  
C'est vers toi qu'elles volent  
Tout le jour nos regards  
Vont des Alpes au Gard  
Du Gard à la Marine  
Et quand le jour décline  
Quand le sommeil nous prend  
Dans nos lits différents  
Nos songes nous rapprochent  
Objets dans la même poche  
Et nous vivons confondus  
Dans le même rêve éperdu  
Mes songes te ressemblent

Les branches remuées ce sont tes yeux qui tremblent  
Et je te vois partout toi si belle et si tendre  
Les clous de mes souliers brillent comme tes yeux  
La vulve des juments est rose comme la tienne  
Et nos armes graissées c'est comme quand tu me veux  
Ô douceur de ma vie c'est comme quand tu m'aimes

L'hiver est doux le ciel est bleu  
Refais-me le refais-me le  
Toi ma chère permission  
Ma consigne ma faction  
Ton amour est mon uniforme  
Tes doux baisers sont les boutons  
Ils brillent comme l'or et l'ornent  
Et tes bras si roses si longs  
Sont les plus galants des galons

Un monsieur près de moi mange une glace blanche  
Je songe au goût de ta chair et je songe à tes hanches  
À gauche lit son journal une jeune dame blonde  
Je songe à tes lettres où sont pour moi toutes les nouvelles du monde  
Il passe des marins la mer meurt à tes pieds  
Je regarde ta photo tu es l'univers entier  
J'allume une allumette et vois ta chevelure  
Tu es pour moi la vie cependant qu'elle dure  
Et tu es l'avenir et mon éternité  
Toi mon amour unique et la seule beauté

Nîmes, le 10 janvier 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)